



Exposition 2018

En Quête de Graal

31 mars – 4 novembre 2018

DOSSIER DE PRESSE

Contacts presse

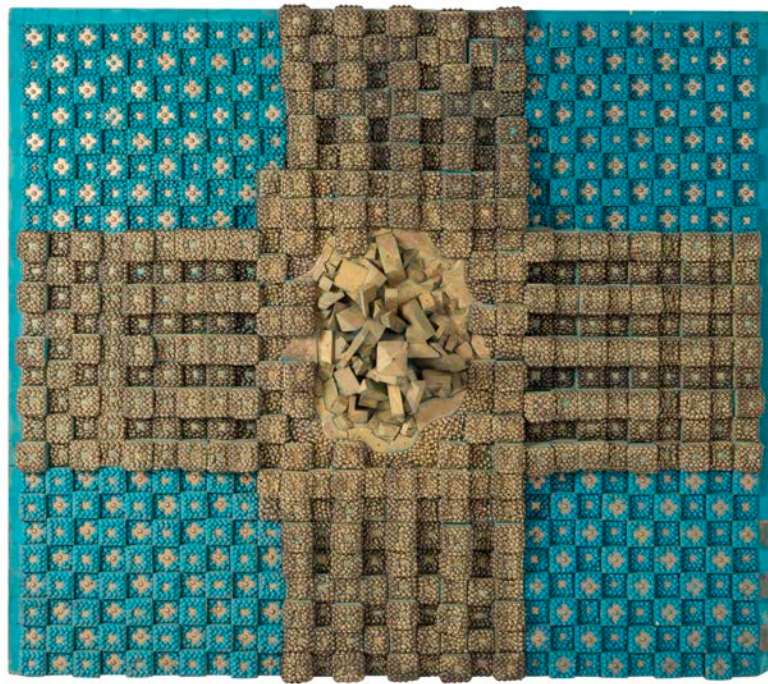
Nationale et internationale : 2^e BUREAU
 Martial Hobeniche - Caroline Comte
 laoperative@2e-bureau.com - +33 (0)1 42 33 93 18

Régionale et locale : Patrick Bessodes
p.bessodes@wanadoo.fr - +33 (0)6 48 63 26 48

SOMMAIRE

I. Exposition <i>En quête de Graal</i>	p.3
Introduction	p.3
Présentation de l'exposition par Dominique Polad-Hardouin	p.4
Artistes exposés	p.5
La quête du Saint Graal par Jean-Marie Martin	p.6
- Biographie de Jean-Marie Martin	p.7
- A propos de la légende du Graal	p.8
Les Alcôves	p.9
- Abraham Hadad ou les corps désirants	p.9
- Lou Laurin Lam, la révolution permanente	p.10
- Les visions hallucinées d'Eli Malvina Heil	p.11
- Les pastels de Jean-Marie Martin	p.12
- François Polad ou les tourments d'un adolescent	p.13
- Christine Sefolosha et les vaisseaux magiques	p.14
- « L'enchantement du monde », lycée Paul Sabatier Carcassonne	p.15
II. Activités hors les murs	p.16
Une fresque murale en souvenir du Salon de Mai à Cuba	
Exposition de la collection Cérès Franco à Martres-Tolosane	
La Quête du Saint Graal à Pezens	
Une résidence de territoire	
Art la Conte	
III. La collection Cérès Franco : l'œuvre d'une femme passionnée	p.18
IV. La Coopérative-Collection Cérès Franco	p.21
Un projet artistique en marche	p.21
L'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco	p.22
V. Les ateliers pédagogiques et les rencontres de la Coopérative	p.23
VI. Informations pratiques	p.25
VII. Les partenaires	p.26
VIII. Montolieu village du livre	p.27

I. L'EXPOSITION



Jean-Marie MARTIN, La création du monde

Cette 4^{ème} exposition présente des œuvres de près de 80 artistes de la collection Cérès Franco autour d'une installation spectaculaire, celle de Jean-Marie Martin (1922-2012), un des artistes les plus surprenants de cette collection.

Dans le décor lumineux et magique du Verdon, ce breton d'origine va créer dans la dernière partie de sa vie ses œuvres majeures *La quête du Saint Graal* et *La mort du Roi Arthur*. L'installation présentée, *La quête du Saint Graal*, est une œuvre mystique, composée de 32 pièces, écrite avec des matériaux rudimentaires, le bois et le plexiglass, et damassée de milliers de clous de tapissier. Elle recompose un théâtre avec tous les éléments de la légende du Roi Arthur dont bien évidemment le Saint Graal.

La grande diversité d'expression artistique des autres œuvres présentées dans l'exposition *En quête de Graal* illustre la force de cette quête et trace un parcours pour faire de chaque visiteur un Ulysse en puissance, confronté à un chemin qui le mène jusque vers le Graal, en passant du songe au rêve, du jeu au désir et enfin du voyage à l'épreuve.

En complément de ce parcours, les alcôves du 1^{er} étage sont dédiées à des expositions monographiques avec Abraham Hadad et l'amour ; Lou Laurin-Lam et la révolution ; Eli Malvina Heil et ses visions fantasmagoriques, Christine Sefoloshia et ses bateaux magiques et François Polad aux prises avec les inquiétudes de l'adolescence. Enfin, une alcôve complète l'exposition avec les pastels de Jean-Marie Martin.

Pour conclure, un espace est consacré au travail mené par les élèves du lycée Paul Sabatier de Carcassonne sur le thème de l'enchantement du monde, dans le cadre d'un partenariat avec la Coopérative-Collection Cérès Franco et qui concerne l'ensemble de la section Arts plastiques de l'établissement.

Présentation par Dominique Polad-Hardouin Commissaire de l'exposition



« Cette nouvelle exposition *En Quête de Graal* est sans aucun doute, la plus métaphysique. Son point de départ est l'œuvre monumentale et incroyable réalisée par Jean-Marie Martin pendant près de 15 ans (1984-1998). Cet homme simple et fabulateur est en état de choc lorsque qu'il découvre l'intensité de la lumière, les eaux transparentes et mystérieuses du Verdon dans les Alpes de Haute Provence.

Venu se soigner après avoir quitté d'abord sa Bretagne natale puis Paris, la ville de ses débuts artistiques, il s'installe dans ce pays qui lui permet de donner libre cours à toute l'intensité de ses visions. Tel un chaman, il va ressusciter un grand mythe médiéval, la Quête du Graal, avec son vocabulaire d'artiste et en introduisant à la fois toute la complexité et la simplicité de son rapport au monde. Il n'y cherche pas la métaphore de la conquête, mais il recrée pour nos yeux émerveillés l'histoire d'un passage d'un monde à l'autre. Cette quête de la liberté ou du désir est le fil qui est développé dans le parcours de l'exposition en marquant les grandes étapes de ce voyage.

Après le choc de la découverte de la proposition de Jean-Marie Martin et en puisant dans la collection Cérès Franco, les artistes ont été sollicités. Leurs œuvres permettent de refaire le chemin et nous invitent à découvrir leur propre vision. Comment évoquer l'imaginaire du désir, le désir lui-même, les épreuves à traverser dans le voyage initiatique qu'il suppose et enfin les multiples facettes de ce que l'on pourrait aujourd'hui évoquer notre Graal intérieur ? Ces questions ne cessent de tarauder chaque être humain, il n'y a évidemment pas de réponses, juste un voyage. »

Dominique Polad-Hardouin est historienne d'art, galeriste, commissaire d'exposition. Fille de Cérès Franco, elle grandit à Paris, rue Quincampoix, dans un appartement situé au-dessus de la galerie l'Œil de Bœuf. Après avoir travaillé plusieurs années dans le domaine de l'urbanisme, elle change d'orientation et obtient un diplôme en histoire de l'art à la Sorbonne sous la direction de Philippe Dagen. Elle assure également le co-commissariat de l'exposition Les heures chaudes de Montparnasse avec Jean-Marie Drot à l'espace Electra à Paris en 1995 et cosigne un ouvrage du même titre aux éditions Hazan en 1995. Elle crée une galerie d'art en 2001 défendant une peinture contemporaine internationale s'inscrivant dans le sillage de la nouvelle figuration. Sa première exposition sera consacrée au peintre et dessinateur Stani Nitkowski, quelques mois après sa mort. Après quinze années d'exercice de son métier de galeriste, en ayant lancé avec succès une nouvelle génération d'artistes internationaux, Dominique Polad-Hardouin prend en charge la gestion, la promotion et la mise en valeur de la collection de Cérès Franco. Depuis 2015, elle assure la présidence du musée « La Coopérative-Collection Cérès Franco », et se consacre également à la transmission de la collection familiale à la future structure publique qui recevra la donation de la collection Cérès Franco.

Artistes exposés

Dominique **d'ACHER**, Sabhan **ADAM**,
Philippe **AÏNI**, F. **ANDRADE**, Serge David
ANGELOFF, Joaquim Batista **ANTUNES**,
Timothy **ARCHER**, Jack **ARNOULD**, **ATILA**,
AUXIETTE, Eric **BERT**, Pierre
BETTENCOURT, Jean-Louis **BILWEIS**, Sylvie
BLANCHARD, Olivier **BLOT**, Anselme **BOIX-**
VIVES, Laurence **BONNET**, Tadeusz
BRUDZYNSKI, Roland **CABOT**, Rebecca
CAMPEAU, Alba Flora **CAVALCANTI**, Karel
CERNY, Stéphane **CERUTI**, Louis
CHABAUD, **CHAÏBIA**, Marie-Jo
CHAPPATTE, Didier **CHENU**, Daphné
CHEVALLEREAU, John **CHRISTOFOROU**,
Horacio **CORDERO**, Guillaume **CORNEILLE**,
Joël **CRESPIN**, Renato **CRUZ**, Alberto
CUADROS, Christophe **CURIEN**, **D'AIFA**,
Francisco **DA SILVA**, Gonçalves **DANUBIO**,
Yan **DARÇON**, Ayako **DAVID-KAWAUCHI**,

Paulo **DE BRITO**, Milo **DIAS**, Pepe **DOÑATE**,
Eduardo **ELOY**, **FARNESE**, Daniel Simon
FAURE, Joanna **FLATAU**, José **GAMARRA**,
Jean-Marc **GAUTHIER**, Rubens **GERCHMAN**,
Joseph **GHIN**, Andrew **GILBERT**, Lima
GRAUBEN DO MONTE, Ilya **GRINBERG**,
Jacques **GRINBERG**, Arturo **GUERRERO**,
Kurt-Josef **HAAS**, Abraham **HADAD**, Eli
Malvina **HEIL**, **JABER**, Danielle **JACQUI**
CELLE QUI PEINT, Marie **JAKOBOWICZ**,
Immo **JALLAS**, Youri **JARKI**, **JUDIKAËL**,
Miron **KIROPOL**, Joseph **KURHAJEC**, Lou
LAURIN-LAM, Dominique **LICCIA**, Georgius
LOTIFI, Jean-Marie **MARTIN**, **PAELLA**,
François **POLAD**, Christine **SEFOLOSHA**,
Joseph **VARTY**, **WALDOMIRO DE DEUS** et
des œuvres de l'art populaire brésilien,
mexicain, portugais et soudanais.

La quête du Saint Graal par Jean-Marie Martin

Inventeur perpétuel, peintre, dessinateur et sculpteur au regard curieux, celui que Jean-Claude Caire¹ appelait un artiste inclassable, découvre sur le tard la lumière du Sud, en s'installant en 1981 dans une bastide dans le Var, à Saint-Julien-le-Montagnier. C'est en contemplant les eaux du Verdon que cet artiste breton fut littéralement sous le coup d'une illumination. Sa Bretagne natale, au ciel argenté reflété dans les flaques d'eau, s'est retrouvée comme transplantée dans les reflets verts et cristallins de la rivière provençale. Une rencontre prédestinée sous les fluides auspices de l'eau, élément mystérieux par excellence. Et comme si rien n'était laissé au hasard, ces lieux au passé templier portent des noms résonnant avec la légende arthurienne : la Table ronde, Breiz... l'ésotérisme des chevaliers se met à le hanter.

Cette surimpression de plusieurs mondes va mener Jean-Marie Martin sur un chemin résolument nouveau. À tâtons, il commence par évoquer le lit de la rivière, ses galets captant les reflets dorés du soleil, la transparence du cours d'eau, la douceur glauque des herbes sèches devenues algues. Progressivement se déploie une iconographie faite de trônes, d'étendards, de portes, de livres et de ciboires dessinant un parcours initiatique, un voyage mystique, à la fois singulier et universel. Cet ensemble, de près de 40 pièces, réalisé avec des matériaux rudimentaires, prendra le nom de *La quête du Saint Graal*.

Patiemment, l'artiste va recouvrir entièrement ses sculptures-constructions de clous de tapissier, des clous couleur turquoise et dorés qui évoquent le sable et la couleur du Verdon, mais rappellent aussi les armures des chevaliers, ou encore cette pratique ancestrale qui consiste à couvrir de clous certains troncs ou statues votives.

Si la source du Verdon est celle auprès de laquelle l'artiste abreuve son imagination, d'autres veines plus littéraires viennent alimenter son univers au gré de sa fantaisie : la réécriture du *Cycle du Graal* par l'écrivain et poète Jean Markale lui fournit la matière arthurienne. L'autre livre est *La Légende de la mort* d'Anatole Le Braz qui transmet les croyances bretonnes liées à la vie après la mort.

Il aura fallu quinze ans d'un travail patient, méditatif et obsessionnel, pour réaliser cette immense fresque faite de sculptures chacune porteuse d'un sens précis, tantôt explicite, tantôt cryptique, mais toujours basé sur l'intuition et la sensibilité. *La quête du Saint Graal* recompose un théâtre évoquant les éléments clés de cette légende aux lectures multiples.

Après une évocation du Verdon, les visiteurs sont accueillis par des guetteurs tapis dans les herbes qui surveillent l'entrée d'un chemin. Ils pénètrent ensuite dans le palais, figuré par cinq colonnes puis dans la salle du sacre où le trône royal est protégé par des paravents. C'est là que se trouve la pièce centrale du cycle, *La création du monde*, figurée par une croix dorée sur fond bleu où contraste le chaos de son centre avec l'organisation géométrique de la composition. L'ensemble est entouré d'évangéliques et de mobilier. La quête s'achève avec la porte du paradis.

Œuvre de sa vie, Jean-Marie Martin dit à son propos : « *J'ai été enfanté par la Bretagne, mais je ne suis pas pour autant breton ou français, je suis dans un courant qui me porte. C'est pour cela que j'ai pu retrouver ici, dans le Verdon, ce que j'avais en moi. Ici, j'ai vu. J'avais les yeux pour voir tout le côté mystique, sublime qui permet de transcender le réel qu'on découvre au premier abord.* »

Une fois ce cycle achevé, les clous cèdent la place à des filets, de l'étoffe et de la poix. C'est le début d'une autre série, une installation en noir et blanc, une réflexion sur la mort intitulée *La mort du roi Arthur*.

¹ Chroniqueur et ami de Jean-Marie Martin, parrain du Festival international d'arts singuliers d'Aubagne et rédacteur du bulletin de l'association « Les amis de François OZANDA ».

La majeure partie de ce cycle hors du commun a rejoint la collection Cérès Franco, à la suite d'un don de l'artiste en 2005.

Biographie de Jean-Marie Martin

Né le 20 novembre 1922 près de Concarneau et décédé en 2012, Jean-Marie Martin étudie à l'Ecole des beaux-arts de Rennes, puis à celle de Paris. Il intègre ensuite le Centre d'art sacré Maurice Denis où il gagne une liberté d'esprit qui ne le quittera plus. La maladie l'éloignera pendant cinq ans de la vie artistique. Ayant repris des forces dans un sanatorium, il poursuit ensuite sa carrière de peintre et entreprend un voyage en Espagne où il découvre Goya et Velásquez. Installé à Paris de 1957 à 1983, il y réalise *La Bataille de Wardepoule*, une série de tableaux baroques racontant une bataille imaginaire, celle de Madame Royale et de l'enfer. Ses principales expositions ont lieu à Lyon, Marseille, Biarritz, Bordeaux, Menton et Aix-en-Provence. Il a exposé de nombreuses fois à Paris, dans les galeries Jacques Massol, de l'Abbaye, et L'Œil de Bœuf qui lui organise en 1979 et 1981 deux expositions personnelles. Il participera par la suite à toutes les expositions majeures liées à la collection de Cérès Franco.

En 1983, il quitte Paris avec Denise, son épouse, et s'installe à Saint-Julien-le-Montagnier dans les Alpes-de-Haute-Provence, dans une propriété templière. C'est la période des tableaux sculptures et des assemblages. C'est là aussi qu'il va réaliser *La Quête du Saint Graal* et *La Mort du Roi Arthur*, œuvres majeures auxquelles il consacre une quinzaine d'années (1984-1998). En 2005, le couple Martin décide de faire don de « *La Quête du Saint Graal* » à la collection de Cérès Franco à Lagrasse.



Jean-Marie MARTIN, *L'armorial du Verdon*

À propos de la légende du Graal

Si le Graal est aujourd'hui entré dans le vocabulaire courant – « Chercher le Graal » signifie poursuivre un but inaccessible –, sa légende n'a cessé de nourrir l'imaginaire européen depuis sa naissance au Moyen Âge. On peut même dire qu'elle a supplanté aujourd'hui de nombreux mythes médiévaux, loin devant Roland de Roncevaux, Jeanne d'Arc ou Tristan et Iseult. Ce mythe littéraire qui fait encore vibrer et rêver de nos jours combine deux éléments fondamentaux : la quête spirituelle promettant la révélation d'une vérité sur le monde et sur soi-même, et la matérialisation de cette quête en une série d'aventures palpitantes, de rencontres et de combats.

L'objet de légende fait son apparition pour la première fois aux alentours de 1180 dans le célèbre roman inachevé de Chrétien de Troyes, *Perceval ou le conte du Graal*. Il n'est alors qu'un nom commun désignant un plat creux, un plat à poisson – ce mot a longtemps survécu au Languedoc sous la forme de *grésal* ou *grazal*. Figure d'abondance et de fécondité, ce Graal produit une nourriture miraculeuse qui se renouvelle chaque jour. Son apparition dans le roman participe d'une scène énigmatique : au château du Roi pêcheur, le chevalier Perceval aperçoit un jeune homme tenant dans sa main une lance à la pointe de laquelle perlent des gouttes de sang, deux jeunes hommes tenant des chandeliers d'or et une demoiselle tenant un graal éclatant. En gardant le silence devant cette apparition, Perceval échoue à l'épreuve initiatique. Il aurait dû demander le pourquoi et la destination de ce Graal. Aucune signification de cette énigme n'est avancée par l'auteur.

Ce passage mystérieux se transforme au siècle suivant. Le mythe s'intègre aux récits de la Table ronde et se christianise avec Robert de Boron. Pour ce dernier, le Graal est en fait le Saint Calice, c'est-à-dire la coupe avec laquelle Jésus célébra la dernière Cène et dans laquelle fut ensuite recueilli son sang. Emporté en terres lointaines par Joseph d'Arimatee (qui avait procédé à la descente de croix puis à la mise au tombeau de Jésus), caché puis perdu, le « Saint Graal » se retrouve alors au cœur d'une énigme. Avec le roman anonyme *La Queste del Saint-Graal*, écrit vers 1220, le Graal poursuit sa mutation en symbolisant la Grâce divine. Selon la légende, celui qui boit dans cette coupe accède à la vie éternelle.

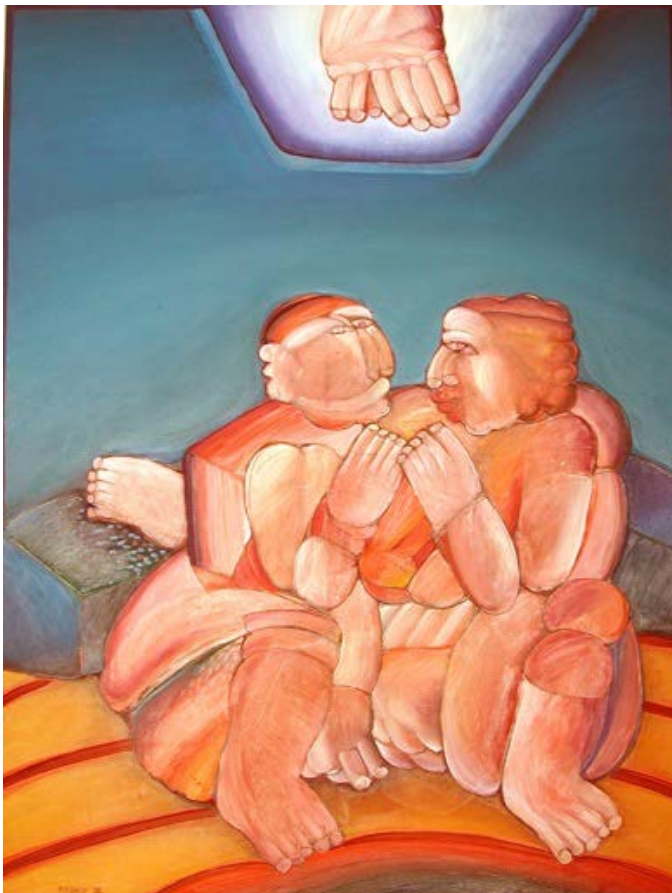
Après avoir alimenté de nombreux récits chevaleresques, et inspiré directement Richard Wagner (*Parsifal*, 1882), ce mythe occupe encore aujourd'hui une place culturelle fondamentale. Présent dans de nombreuses œuvres littéraires modernes et contemporaines (*Graal Fiction* de Jacques Roubaud, *l'Enchanteur* de René Barjavel), on le retrouve également chez les auteurs de bande dessinées, d'Heroic Fantasy, dans les jeux de rôle, et bien sûr au cinéma : *Perceval le Gallois* d'Éric Rohmer, *Lancelot du Lac* de Robert Bresson, *Indiana Jones* et *La dernière Croisade* de Steven Spielberg, le facétieux *Sacré Graal* des Monty Python ou plus récemment le *Da Vinci Code* tiré du roman de Dan Brown du même nom.

Aventure extérieure parallèle d'une aventure intérieure, « chercher le Graal, c'est finalement se chercher soi-même au milieu des pires aveuglements » écrit Jean Markale, qui réécrira au XX^e siècle le cycle du Graal, faisant de ce récit un mythe d'une grande universalité.

Les alcôves de l'exposition

Au sein de l'exposition En quête de Graal, le parcours est rythmé par des alcôves présentant plus en détail l'univers de quelques artistes : Abraham Hadad et les corps désirants ; Lou Laurin-Lam et la révolution permanente ; les visions hallucinées d'Eli Malvina Heil ; François Polad ou les tourments d'un adolescent ; Christine Sefolosha et ses vaisseaux magiques ; les pastels de Jean-Marie Martin, en complément de l'exposition du rez-de-chaussée ; et enfin L'enchantement du monde, en partenariat avec le lycée Paul Sabatier de Carcassonne.

ABRAHAM HADAD ET LES CORPS DÉSIRANTS



En 1976, à l'occasion d'une exposition organisée par Cérés Franco dans sa galerie L'Œil de Bœuf à Paris, le peintre Corneille écrivait ces mots à propos des œuvres d'Abraham Hadad : « *Renfermés, enfermés, cloîtrés, murés dans une épaisse solitude, ligotés (sans liens apparents, cependant), mais ligotés de l'intérieur, les personnages de Hadad existent terriblement. Assis, debout, couplés, souvent emmêlés, ils imposent leur présence obsédante.* »

Une année auparavant, Hadad avait réalisé et imprimé lui-même sur la presse de l'École des beaux-arts de Paris, où il enseignait alors, cette série de lithographies. Les couleurs vives appliquées sur le papier en plusieurs passages donnent à voir des corps enlacés dans un intérieur figuré par un assemblage de motifs géométriques : des lignes, des carreaux, des entrelacs évoquent les murs, les draps, les coussins où se déroule la scène ; une scène archaïque, celle de corps incandescents qui, dans leur étreinte, ne forment plus qu'un, mus par une énergie désirante qui diffuse sa chaleur dans la pénombre de la pièce. Au fil des représentations, cette scène du désir est comme éternellement recommencée, identique et différente à chaque fois. Mais derrière cette fusion amoureuse se profile ce que Pascal Quignard appelle « *l'image qui manque à nos jours* », c'est-à-dire l'image de notre conception, irréprésentable et qui pourtant nous fascine, ne cesse de nous hanter pour mieux nous échapper.

Né en 1937 en Irak, Abraham Hadad vit et travaille à Paris et dans le Gard. Il a enseigné de 1977 à 2002 la lithographie à l'École nationale supérieure des beaux-arts de Paris. Il a exposé en France, mais aussi dans le reste de l'Europe et en Israël dans des galeries d'art comme dans les institutions. Il a également participé à plusieurs biennales internationales. Ses œuvres figurent aujourd'hui dans des collections muséales à Paris, Jérusalem, Tel-Aviv, Haïfa, Taiwan, Prague et Tokyo. « En admettant que s'interroger sur la nature des évidences immédiates ait quelque utilité, une question se pose avec la peinture de Hadad : pourquoi ces images de la vie familiale, toutes simples et d'une absolue banalité, possèdent-elles une aussi fascinante présence, une telle plénitude hors de tout anecdote ? Et l'on se dit alors que c'est le propre des grands peintres que de savoir utiliser les sujets les plus proches et familiers – les plus humains – pour mieux décoller du quotidien et faire les plus beaux voyages (...) » *Pierre Souchaud, revue Artension.*

LOU LAURIN-LAM, LA RÉVOLUTION PERMANENTE



Poétiquement engagée, l'œuvre de Lou Laurin-Lam a su déployer d'une manière singulière et avec un humour féroce, mais non dénué d'espérance, l'histoire politique de son siècle. Dans un ensemble de sérigraphies rassemblées par Cérès Franco, l'artiste évoque les révolutions qui ont secoué l'Amérique latine au XX^e siècle, et les révolutions politiques en général. La Révolution est ici figurée par une louve noire ou rouge, tantôt mangeant ses fils – des bonshommes multicolores et anonymes – tantôt dévorée par des bureaucrates gloutons. À la manière des slogans sur les affiches de propagande, les titres font partie intégrante de la composition. Mais la cruauté du sujet est tempérée par les tonalités joyeuses de la palette et l'atmosphère cocasse de scènes représentées.

Milan Kundera écrira à propos de l'œuvre de Lou Laurin-Lam : « *La fameuse poubelle de l'histoire est devenue chez Lou une boîte miraculeuse de jouets. Ce n'est que dans cette boîte que les faiseurs d'histoire, transformés en objets comiques, retrouvent enfin la fraternité et l'égalité qu'ils prôneront toute leur vie.* » Afin d'illustrer le goût de Lou Laurin-Lam pour les portraits imaginaires, cette série est complétée par un double portrait drolatique de Frida Khalo et Diego Rivera.

Née en 1934 à Falun (Suède), décédée en 2012 à Azay-sur-Cher (France), peintre franco-suédoise, Lou Laurin étudie les beaux-arts à Stockholm, avant de s'installer définitivement en France à l'âge de 20 ans. Familiarisée dès le plus jeune âge aux mouvements de l'histoire, grâce à son père professeur, elle s'intéresse très tôt à la politique et plus précisément aux combats contre l'impérialisme. Elle manifesta sa solidarité en accueillant à Paris des réfugiés politiques. Les années 1950 sont riches en péripéties ; elle entreprend de nombreux voyages, à Cuba, en Amérique du Sud et en Italie. En 1955, elle fait la rencontre du peintre cubain Wilfredo Lam, installé à Paris depuis quelques années, qu'elle

épouse et avec qui elle aura trois enfants. Elle eut ainsi l'occasion de croiser le chemin de Pablo Neruda, Gabriel Garcia Marquez, Aimé Césaire, Milan Kundera ou encore Bona et André Pieyre de Mandiargues, dont elle dressa des portraits à la fois tendres et facétieux. Son œuvre porte un témoignage des plus singuliers de son engagement politique actif. Sa peinture est dominée par une palette lumineuse, luxuriante et vibrante. Lou Laurin-Lam a aussi exploré d'autres techniques comme la sculpture, la sérigraphie ou encore le collage où elle n'hésitait pas à mêler des matériaux du quotidien : tissus, laine, boutons, capsules, boîtes de camembert, timbres. Lou Laurin-Lam aimait « résumer la vie, parler des choses graves avec de petits objets folkloriques comme ceux qu'on trouve au Mexique, si chargés de mémoires, à la fois drôles et colorés, toutes ces traces qui disent la vie sans en avoir l'air ». Ses œuvres sont conservées au Musée d'art moderne de Stockholm, au CNAC de Paris, au musée d'art contemporain de Skopje, au musée Salvador Allende à Santiago du Chili et à la Coopérative-Collection Cérès Franco.

LES VISIONS HALLUCINÉES D'ELI-MALVINA HEIL



« Le processus créatif et la technique se déversent en moi, comme des fils colorés, prêts à se concrétiser. Je ne m'intéressais pas au vrai ou au faux, je vomissais simplement des créations. Je ne m'arrêtais plus, au point d'avoir des visions », écrivait Eli-Malvina Heil.

C'est à la suite d'une longue maladie, au début des années 1960, que l'imagination intarissable de cette autodidacte brésilienne n'a cessé de matérialiser des mondes fantasmagoriques, avec une énergie explosive, illimitée, repoussant sans cesse les frontières de la raison tout en élargissant le domaine des possibles. Son univers est peuplé d'un curieux bestiaire où créatures magiques et animales évoluent dans des paysages mouvementés et vibrants.

N'aimant pas les pinceaux, elle peignait avec un poinçon pour le cuir à l'aide duquel elle puisait directement la couleur dans le tube et le mélangeait sur la toile ou le carton. Cette palette visionnaire aux couleurs vives et débordantes raconte ses transports psychiques, un voyage intérieur sondant les profondeurs de l'âme. Loin d'être chaotique, son énergie se concentre autour d'un regard au centre de la composition, et rayonne sur le visage puis sur le reste de la surface peinte.

Douée d'une sensibilité aigüe, cette artiste qui refusait la répétition a produit ses œuvres au cœur d'un mouvement perpétuel, d'une renaissance permanente, multipliant les explorations techniques, mêlant les matières, traversant les genres. Collectionnée par Cérès Franco depuis ses débuts, une sélection est présentée ici, invitant les visiteurs à plonger sans retenue dans ce monde imaginaire d'une immense liberté.

Née en 1929 à Palhoça, Santa Catarina, décédée en 2017, au Brésil, peintre, dessinatrice, sculpteure et céramiste autodidacte, Eli Malvina Heil débute la peinture en 1963, à la suite d'un pari avec son frère. Sur une proposition de Cérès Franco, elle expose en 1972, à la II^e triennale d'Art de Bratislava. À partir de 1973, ses œuvres sont régulièrement présentées par la galerie L'Œil de Bœuf et elle devient par la suite une artiste importante de la Collection Cérès Franco. En 1989, elle construit de ses propres mains et inaugure son musée personnel, qu'elle nomme « Le Monde-Œuf », à Santo Antônio de Lisboa, au Brésil. Inaugurée en 1993, cette fondation a aujourd'hui pour objectif de conserver et divulguer l'œuvre d'Eli-Malvina Heil.

Cérès Franco : « Eli Heil travaille dans un état de transe permanent. Pendant longtemps, sa tête éclatait à cause du flot d'images qui l'habitait. Les « monstres doux », comme elle les appelait, étaient là, et lui demandaient de naître. D'où son idée d'être enceinte des créations dont il lui fallait physiquement accoucher. Donc éclater, donner la vie comme si c'était un œuf. Le « Monde-Œuf » surgit alors, et il ne peut plus s'arrêter ! »

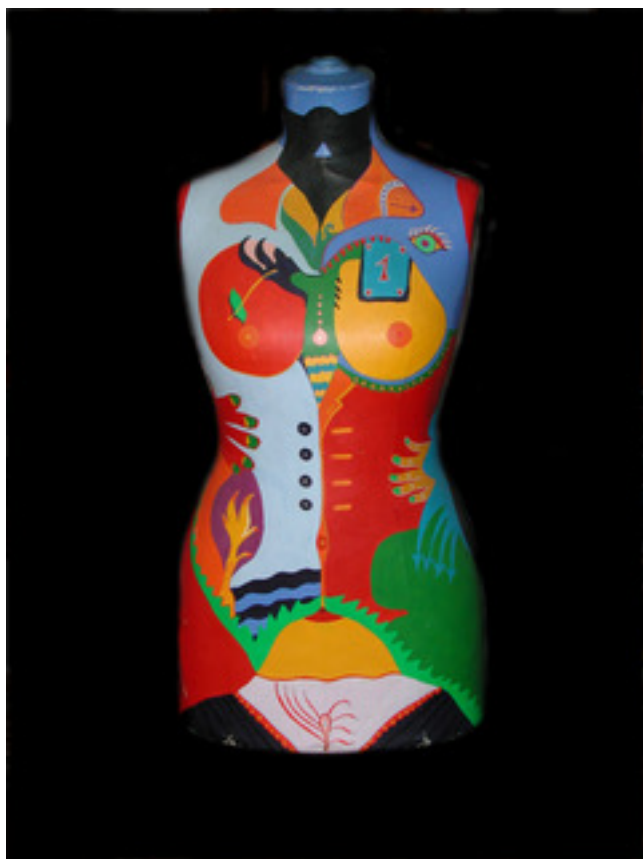
LES PASTELS DE JEAN-MARIE MARTIN



En complément de l'installation *La quête du Saint Graal*, une des alcôves de la Coopérative-Collection Cérès Franco met en lumière les talents de pastellistes de Jean-Marie Martin. Exposé par Cérès Franco dans sa galerie L'Œil de Bœuf à Paris dans les années 1970, l'ensemble des pastels présentés correspond à la période précédant son installation définitive en Provence, et son illumination.

Au cours de cette période tourmentée – Jean-Marie Martin ne s'acclimate décidément pas à la capitale – des compositions où dominent le rouge, le noir et le bleu, hantées par des figures fantomatiques traduisent ses angoisses, sans jamais se départir d'un certain humour. À l'aide d'une série de traits répétés et rayonnants, Jean-Marie Martin donne vie à un bestiaire fantastique où des créatures diaboliques et hybrides, un peu bouc, un peu Minotaure, retiennent des âmes captives dans l'espace rouge de la feuille, tandis que d'autres créatures évoluent dans un camaïeu de gris, dans l'obscurité des fonds sous-marins. Mais c'est dans une lumière bleutée et aquatique que les apparitions lumineuses de Sainte Barbe ou de la Gorgone semblent anticiper l'éblouissement que connaîtra Jean-Marie Martin devant les eaux claires du Verdon.

FRANÇOIS POLAD OU LES TOURMENTS D'UN ADOLESCENT



C'est à Paris, dans le tourbillon des années 1960, entouré des artistes qui côtoient sa mère, Cérés Franco, alors critique d'art et commissaire d'exposition, que François Polad traverse non sans turbulences les âges inquiets de l'adolescence. Dans le secret de sa chambre, il déploie avec une intensité rare un monde riche et tourmenté. Le feutre est son outil de prédilection pour en tracer les contours. Tantôt noir et blanc, tantôt rose rehaussé de vert, ces dessins disent toute la souffrance, l'agitation et les questionnements que le jeune homme tente d'extérioriser. Dans des villes fantastiques, tout droit sorties d'une autre planète, où l'architecture se confond avec des figures organiques et dentelées, des motifs géométriques répétés, des créatures aux yeux écarquillés aux bouches grandes ouvertes, contemplent le spectateur, tout comme le dessinateur.

À la manière d'un miroir, ces dessins reflètent ses inquiétudes d'alors, comme pour *Et tout cela baigne dans le sang*, où une flaque de sang figurée par le feutre dilué dans l'eau entoure un cyclope à l'allure d'un général à la tête d'une armée des ombres. Cette période intense et de courte durée (de 1967 à 1969), intervient comme une fulgurance dans la vie de François Polad.

Autour d'un mannequin peint à l'acrylique aux couleurs vives, des gouaches et des dessins au feutre ou à l'encre sont présentés, ainsi qu'un carnet inédit de dessins.

Né en 1953 et décédé en 2006 à Paris, François Polad a grandi au contact des nombreux artistes qui évoluaient autour de Cérés Franco, sa mère. Malgré des difficultés importantes d'apprentissage à l'école, il est doué d'une grande sensibilité et d'une aptitude au dessin. Percevant ses qualités, Cérés l'encourage vivement à poursuivre dans cette voie. En quête d'un père spirituel, François Polad le trouve à l'âge de onze ans dans la figure de Paul de Séigny. Ce mage d'inspiration soufie et traditionaliste qui dirigeait l'Institut scientifique d'instruction et d'éducation à Villefranche-sur-Mer, marquera très fortement l'adolescent d'alors. Il y reste une année et rattrape son retard scolaire. Sans véritables perspectives à Paris, François Polad part pour Ibiza où il vit plusieurs années et se forme auprès d'artisans locaux dans le travail du cuir. A Paris, il sera formé plus professionnellement par un artisan du cuir (Chitzen Itza) et entre dans la Maison Cartier. Il s'expatrie au Mexique où il forme des artisans mexicains à la fabrication française haut de gamme en tant que directeur de l'usine de fabrication des produits cuir de Cartier à Mexico. Autodidacte, François Polad a réalisé des peintures notamment à l'acrylique et de nombreux dessins au feutre et à l'encre.

CHRISTINE SEFOLOSHA ET LES VAISSEAUX MAGIQUES



Apparitions fantomatiques et éthérées, les vaisseaux de Christine Sefolosha surgissent d'un monde enchanté et ténébreux pour parcourir son œuvre depuis maintenant plusieurs années. Avec ces embarcations, il est avant tout question de passage, de traversée d'un monde à l'autre, entre celui des vivants et le royaume des morts, entre songe et réalité. Arches souterraines ou stellaires, épaves ressuscitées, elles transportent à leur bord un bestiaire de créatures hybrides et spectrales, et parfois des cités flottantes vers une lointaine terre promise.

D'un trait tantôt aigu et ciselé, tantôt estompé, leur silhouette se dessine rigoureusement sur les flots obscurs ourlés d'écume. Grâce au monotype – une technique privilégiée par Christine Sefolosha – l'artiste opère un savant mélange entre la précision du dessin anticipé sur la plaque de plexiglas et le résultat aléatoire obtenu lors du passage en presse : les décalages, les flous et les coulures ainsi obtenus participent de l'atmosphère onirique de ses œuvres. La transparence et la fluidité des encres, toutes en nuances, sont absorbées par le papier, venant y imprimer la trajectoire sans fin d'un équipage errant, sous les ordres du Captain Smith.

Née en 1953 à Montreux (Suisse), Christine Sefolosha semble avoir le pouvoir de convoquer sur la toile la présence des esprits. Fiction, vision, fable... Elle leur donne corps avec d'étonnantes matières de terre, goudron et huile, suggère leur délicate transparence par une javeline subtile, dissout leur essence dans l'encre ou l'aquarelle. Elle pratique aussi depuis plusieurs années la technique du monotype. En alchimiste, elle fait surgir l'humain de son bestiaire magique...

Christine Sefolosha vit et travaille à Montreux. Elle dessine dès son enfance des animaux qui reflètent ses états d'âme. C'est en vivant à Johannesburg entre 1975 et 1983 qu'elle doit la découverte de l'utilisation de matériaux hétéroclites. Ce chemin parcouru pendant ces huit années en Afrique aura fortement marqué sa pratique artistique. Elle rentre en Suisse en 1983, où elle s'installe définitivement à Montreux. Depuis 1988, Christine Sefolosha expose régulièrement en Suisse, en France et aux États-Unis où elle connaît un succès grandissant.

Sa première exposition à Paris eut lieu en 1992 à la galerie L'Œil de Bœuf. Elle fut sélectionnée trois ans plus tard par Cérès Franco pour l'exposition « Art Brut et Compagnie », à la Halle Saint-Pierre à Paris. En 1996 et 2002, elle exposa au Musée de la Création Franche de Bègles. Régulièrement exposée par la galerie Polad-Hardouin à Paris, elle est aujourd'hui représentée par la galerie Cavin Morris à New York et à Paris par les Yeux Fertiles.

EN PARTENARIAT AVEC LE LYCÉE PAUL SABATIER DE CARCASSONNE : « L'ENCHANTEMENT DU MONDE »

Les élèves de la section Arts plastiques du Lycée Paul Sabatier ont été invités à relever un défi de taille : imaginer, concevoir et produire entièrement une exposition sur le thème de l'enchantement du monde, en partenariat avec La Coopérative-Collection Cérès Franco. Située dans deux alcôves dédiées de la Coopérative, elle s'intègre au parcours général de l'exposition *En quête de Graal*.

Après avoir découvert la richesse thématique, formelle, et expressive des œuvres exposées à la Coopérative, il a été proposé aux élèves de répondre à la puissance de ces créations en mobilisant leurs propres émotions et ressources d'expression. Accompagnés sur une période de plusieurs mois par le peintre Timothy Archer, artiste en résidence à la Coopérative, ils privilégieront le croisement de points de vue et de regard sur le monde en exposant leurs créations aux côtés d'œuvres puisées dans la collection Cérès Franco.

Le thème de l'enchantement est pris dans son sens premier, celui d'un monde relevant de la puissance des phénomènes, des sensations, des émotions et des sentiments, et de notre capacité à en décliner les sens par le biais de l'image, de la magie. Ce mot est pris ici dans son sens originel et dans toute sa puissance mythique.

Grâce à cette thématique, ce projet fait la part belle aux notions de sensibilité et de subjectivité, aux possibilités d'expression offertes pour extérioriser les sensations et les sentiments. Face à ces artistes qui libèrent leur expression, leurs souffrances parfois, leurs obsessions dans une profusion de formes, de matières, de couleurs, face à l'étrangeté des objets de la nature (collection Cordier), ou à l'inventivité des arts populaires et traditionnels, les élèves ont constitué leur propre démarche de création en construisant leurs récits et magies propres. Les élèves du lycée assureront également la scénographie, la communication et la médiation de cette exposition.

II. ACTIVITÉS HORS LES MURS

UNE FRESQUE MURALE EN SOUVENIR DU SALON DE MAI À CUBA

En 2017, l'artiste Timothy Archer a réalisé une fresque figurative et colorée dans l'esprit de la collection Cérès Franco, métamorphosant ainsi le transformateur EDF situé sur le parking de la Coopérative en véritable œuvre d'art. L'expérience sera renouvelée en 2018, avec un grand mural sur une des façades du bâtiment de la Coopérative-Collection Cérès Franco. Cette fois-ci, une dizaine d'artistes seront invités à l'investir à la manière de la célèbre fresque en spirale réalisée à l'occasion du Salon de Mai à Cuba en 1967. Avec un bâtiment en cohérence avec son contenu, les visiteurs pourront ainsi avoir un avant-goût de ce qu'ils découvriront à l'intérieur.

EXPOSITION DE LA COLLECTION CÉRÈS FRANCO À MARTRES-TOLOSANE

A partir de juin 2018, au grand Presbytère de Martres-Tolosane, une sélection importante d'œuvres de la Collection Cérès Franco – près de 170 œuvres – sera exposée. Sculptures d'art populaire brésilien, mexicain et espagnol dialogueront avec ce cadre magnifique. Cette initiative s'inscrit dans le souhait de la Coopérative-Collection Cérès Franco de renforcer sa présence dans les territoires de la région Occitanie/Midi-Pyrénées.

LA QUÊTE DU SAINT GRAAL À PEZENS

À la clôture de la saison 2018, l'installation de Jean-Marie Martin, *La quête du Saint Graal*, rejoindra la chapelle de la Sainte Madeleine à Pezens, à quelques kilomètres de la Coopérative-Collection Cérès Franco pour y trouver un lieu d'exposition pérenne. Dans l'écrin de cette chapelle romane, cette installation pourra dialoguer admirablement avec l'architecture du lieu et la spiritualité qui s'en dégage. Ce nouveau pôle de culture confèrera une visibilité supplémentaire pour la Collection Cérès Franco, et une porte d'entrée sur un axe de circulation important.

UNE RÉSIDENCE DE TERRITOIRE

La saison 2018 est l'occasion pour la Coopérative-Collection Cérès Franco d'inaugurer une résidence de territoire. La Coopérative accueillera à Montolieu le peintre et dessinateur Timothy Archer pour une durée de deux mois. Ambassadeur de la Coopérative auprès des publics scolaires, l'artiste interviendra dans les écoles du territoire afin de sensibiliser les élèves à la pratique artistique, en partageant son expérience et en les accompagnant dans leurs travaux plastiques. Par ailleurs, Timothy Archer collaborera activement à l'exposition *L'Enchantement du monde* réalisée par les élèves du Lycée Paul Sabatier de Carcassonne et présentée cette année à la Coopérative, en guidant les lycéens dans le choix et la réalisation des œuvres qui feront partie du parcours.

ART LA CONTE, UN « JARDIN IMAGINAIRE » AU CŒUR DU QUARTIER LA CONTE À CARCASSONNE

Le projet du « Jardin imaginaire » à La Conte est le fruit d'une rencontre entre l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco et de l'Association « Couleurs citoyennes » de Carcassonne, et de leur volonté commune de rendre accessible l'art au plus grand nombre. Ce projet s'inscrit dans le cadre de la politique de la Ville et du programme de rénovation urbaine du quartier La Conte. Il reçoit le soutien de la Fondation de France, de la DRAC et de Carcassonne Agglo.

Des habitants et un artiste se trouvent au centre de cette belle aventure humaine. Philippe Aïni, dont les œuvres sont présentes dans la Collection Cérès Franco, vit et travaille à Serviès-en-Val. Il réalisera une sculpture monumentale de 4,50 mètres.

Cette sculpture sera installée au cœur d'un jardin imaginaire conçu par les habitants. Les travaux d'aménagement (terrassement, pergola, bancs...) sont pris en charge par les équipes de la Régie de quartier, dans le cadre d'un chantier tremplin.

Cette démarche artistique s'inspire de l'art brut, singulier et hors norme conservé à la Coopérative-Collection Cérès Franco à Montolieu ; les habitants, participant au projet, ont visité la Coopérative et découvert les œuvres exposées. Les élèves de l'école La Gravette, participant également, ont assisté quant à eux à des ateliers pédagogiques à la Coopérative sous la direction d'un artiste de la Collection.

III. LA COLLECTION CÉRÈS FRANCO : L'ŒUVRE D'UNE FEMME PASSIONNÉE



Gonçálves DANUBIO

Cérès Franco naît en 1926 au Brésil. Au gré de ses lectures et découvertes, elle développe très tôt une passion pour les arts. Après avoir suivi des études d'histoire de l'art à l'université de Columbia et à la *New School* de New York, elle part compléter sa formation en Europe. En 1951, elle s'installe à Paris qu'elle prend comme base, visite les grands musées et galeries d'Europe et devient critique d'art. Elle se passionne pour toutes les formes d'expérimentations picturales, mais elle est spontanément attirée par celles dont les modes d'expression contournent ou remettent en cause les normes et les codes en vigueur. C'est ainsi qu'elle s'attache par exemple aux artistes qui ont fondé le mouvement CoBrA.

En 1962, elle organise sa première exposition de peinture à Paris où elle demande aux artistes de travailler sur un format ovale ou rond. Cette exposition s'intitule *L'Œil de Bœuf*. Ce nom deviendra l'emblème des différentes manifestations qu'elle concevra par la suite, et le nom de la galerie qu'elle ouvrira dix ans plus tard. L'année suivante, elle réalise également sous le patronage de Jean Cocteau, une grande exposition à Paris, *Formes et magie*. Elle y rassemble des sculptures de Picasso, Henri Laurens, Max Ernst, Takis, Dodeigne, Arp, César, Etienne Martin, Germaine Richier, etc. En 1965 et 1966, elle présente une sélection d'artistes vivants à Paris au Musée d'art moderne de Rio de Janeiro : *Opinio 65* puis *Opinio 66*. Le gouvernement brésilien la charge en 1972 d'organiser la sélection des meilleurs artistes pour la Triennale d'art naïf de Bratislava. La section brésilienne reçoit le prix de la meilleure sélection nationale.

Dans sa galerie, qui voit le jour en 1972, elle soutient des artistes issus de la Nouvelle Figuration qui s'opposaient au minimalisme pictural de l'époque, mais également des artistes en exil venus d'Amérique du Sud et d'Europe de l'Est, fuyant les dictatures de leurs pays et qui trouvaient, alors en Paris, un lieu où s'exprimer en toute liberté. Marcel Pouget, Jean Rustin, Michel Macréau, Jacques Grinberg, Corneille, Abraham Hadad et tant d'autres comptent aussi parmi ses invités. Parallèlement, et sous l'œil bienveillant de Jean Dubuffet, elle montre plusieurs artistes qualifiés – à l'époque – d'artistes bruts ou singuliers (Stani Nitkowski, Jaber, Chaibia, Christine Sefolosha...).

La galeriste noue des liens d'amitié forts et se nourrit d'échanges complices avec tous ses artistes. Elle aime aussi vivre entourée de leurs œuvres qui se retrouvent donc tout naturellement dans sa collection. Année après année, la collection s'enrichit pour compter aujourd'hui plus de 1 500 œuvres.

En 1994, Cérès Franco acquiert deux maisons à Lagrasse dans les Corbières et y installe sa collection qu'elle ouvre au public. En rejoignant la Coopérative de Montolieu en 2015, l'idée de transférer cette collection de façon pérenne en terre audoise fait son chemin. Fruit de rencontres et d'amitiés, la collection Cérès Franco permet de retracer la vie d'une femme qui a marqué les milieux artistiques en défendant des artistes, en toute indépendance et en s'intéressant à des formes d'art qui n'ont pas toujours leur place dans les musées et qu'Itzhak Goldberg appelle « la face cachée de l'art contemporain ».

Une riche diversité de styles, d'origines et de techniques

Résolument internationale, la collection de Cérès Franco est constituée d'un ensemble exceptionnel de plus de 1 500 œuvres de la seconde moitié du XXe siècle et du début du XXIe siècle. Naïfs brésiliens et européens, art populaire sud-américain, art brut, autodidactes, singuliers ou encore artistes historiques issus du mouvement CoBrA ou de la Nouvelle figuration, la provenance des œuvres traduit un goût éclectique pour un art situé en marge des grands courants adoubés par les institutions et la critique, à savoir l'art abstrait et conceptuel d'après-guerre. Longtemps boudées, ces productions connaissent, depuis quelques années seulement, un regain de visibilité et de reconnaissance au sein des grands musées internationaux (Centre Georges Pompidou, Musée d'art moderne de la Ville de Paris, Musée d'art et d'Histoire du Judaïsme, LAM à Villeneuve d'Asq), mais également auprès des collectionneurs.

Un éventail de courants figuratifs

La collection Cérès Franco a pour spécificité de réunir sous un même toit des œuvres réalisées avec des techniques très diverses (peintures, sculptures, dessins, gravures, installations, etc.) et un large éventail de courants figuratifs, où sans volonté de hiérarchie l'art populaire côtoie celui des singuliers et des courants plus académiques. Si bien des œuvres échappent au jeu des définitions et des catégories, certaines tendances se dessinent. Au cours des cinquante dernières années, les choix artistiques de Cérès Franco ont été marqués notamment par :

- Son goût prononcé pour **l'art naïf** et **l'art populaire** avec une collection d'ex-voto brésiliens, de masques mexicains et de nombreuses œuvres d'artistes naïfs brésiliens ;
- Son goût pour des artistes de l'imaginaire avec le groupe **CoBrA** (courant des années 1950 qui valorise une expressivité plus spontanée) avec le peintre Corneille qui fait partie de ses grandes rencontres et avec de nombreux peintres **autodidactes** comme Chaïbia, Christine Sefolosha ou Philippe Aïni ;
- Le soutien de Jean Dubuffet, qui a orienté vers elle de nombreux artistes, à commencer par le peintre Stani Nitkowski qui figure en bonne place dans sa collection. À l'époque, le terme d'**art brut** était en vogue et la collection de Cérès Franco a d'ailleurs été associée à cette forme d'art. Aujourd'hui, il serait plus approprié de parler d'artistes **outsider**.
- La rencontre avec l'œuvre de Michel Macréau en 1960. L'écriture avant-gardiste de ce peintre déterminera beaucoup de ses choix ultérieurs. Michel Macréau sera associé pour certains à la **Nouvelle Figuration**, courant esthétique qu'a défendu Cérès Franco, reprenant à son compte cette appellation, et présentant dans la foulée les artistes Marcel Pouget et Jacques Grinberg et bien d'autres, tous issus des écoles des beaux arts.

L'unité d'un regard

« Les grandes collections ont toujours été faites par des individus, non des institutions, et sur des coups de cœur, des partis-pris, de façon essentiellement subjective, en suivant la loi du goût personnel et de la sensibilité » estimait Laurent Danchin. Cette remarque s'applique tout à fait aux conditions dans lesquelles a été constituée la collection Cérès Franco. Au-delà des nombreux courants artistiques, elle reflète avant tout, et avec une cohérence rare, le regard d'une collectionneuse insatiable, passionnée et exigeante qui a porté son choix vers des œuvres figuratives fortes, d'une grande intensité chromatique. La figure humaine, incarnation des inquiétudes, mais aussi des joies de l'existence, et l'authenticité du geste sont au centre des préoccupations de ces artistes, qu'ils soient autodidactes ou qu'ils aient suivi un cursus académique.

Un miroir actuel de nos interrogations

Une des originalités de la collection Cérès Franco tient justement à ce qu'elle restitue aujourd'hui plus que jamais, dans une troublante concomitance avec l'actualité, le questionnement que les artistes posent sans relâche à leurs contemporains, parce qu'il est dans leur rôle d'éclairer une société qui se cherche ou qui s'interroge sur son devenir. La plupart d'entre eux répondent au besoin impérieux d'exprimer comme une libération les émotions les plus vives, les sentiments les plus intimes ou les blessures les plus douloureuses qu'ils portent en eux. « C'est une femme qui n'avait peur de rien, et qui s'ouvrait à des artistes difficiles », a confié encore Laurent Danchin à propos de Cérès Franco. Et en effet, toutes les œuvres qu'elle a rassemblées répondent aux engagements artistiques qu'elle a toujours proclamés à partir de ce mélange culturel subtil qui est le sien.

Les œuvres peintes, sculptées ou dessinées par différentes générations de peintres et de créateurs, dont Cérès Franco souhaite faire don à la collectivité, portent témoignage de la richesse et du talent de leurs auteurs autant que de son propre engagement artistique personnel.

IV. LA COOPÉRATIVE-COLLECTION CÉRÈS FRANCO



Un projet artistique en marche

L'ancienne coopérative viticole de Montolieu, transformée en 2008 en centre d'art, est devenue en 2015 un lieu dédié à la présentation de la Collection Cérès Franco. Son objectif est de présenter de manière permanente le fonds de la collection, d'organiser des expositions temporaires en résonance avec ce fonds et d'engager un dialogue avec d'autres artistes de la scène internationale. L'ensemble de ses activités s'inscrit également dans la dynamique culturelle de Montolieu Village du Livre. Chaque année, un commissaire invité puise dans ce fonds pour livrer son regard sur cette collection hors normes.

La création de « La Coopérative-Collection Cérès Franco » est le fruit du rapprochement entre :

- un mécène privé, Henri Foch ;
- l'Agglo de Carcassonne, dirigée par Régis Banquet ;
- l'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco (AVCCF), présidée par la fille de Cérès Franco, Dominique Polad-Hardouin.

Un partenariat public-privé original a été conclu en avril 2015 au terme duquel le mécène procédait à l'acquisition de l'ancienne cave coopérative viticole de Montolieu (bâtiment de près de 1.000 m²) déjà précédemment transformé en centre d'art, Cérès Franco mettait à disposition sa collection et l'Agglo de Carcassonne s'engageait à soutenir l'exploitation de ce nouveau lieu culturel dans des territoires dépourvus d'offre culturelle accessible à un public large et aux scolaires.

Grâce au soutien des collectivités territoriales, et en particulier sous l'impulsion de la présidente de la Région Occitanie/Midi-Pyrénées, Carole Delga, plus de 1600 œuvres de la collection de Cérès Franco, le bâtiment de la Coopérative ainsi que les œuvres données depuis 2015 par des artistes à l'AVCCF seront apportés au cours de l'année 2018, à un Groupement d'intérêt public (GIP), qui rassemblera les collectivités territoriales soutenant la Coopérative-Collection Cérès Franco et dont fera partie l'AVCCF, en tant que représentant des donateurs.

La Coopérative-Collection Cérès Franco en plein essor

Depuis son ouverture en 2015 à Montolieu, avec le soutien continu de Carcassonne Agglo, de Montolieu et, désormais, de la Région Occitanie et du département de l'Aude, la Coopérative-Collection Cérès Franco connaît une fréquentation croissante avec plus de 5000 entrées auxquelles il faut ajouter plus de 1000 scolaires ayant participé aux ateliers pédagogiques. La Coopérative-Collection Cérès Franco affirme ainsi sa volonté de s'ancrer dans le territoire et de renforcer ses liens avec les habitants sur ces territoires, en favorisant l'accès et l'appropriation de la culture par toutes et tous.

En 2018, la Coopérative poursuivra sa politique de lieu ouvert aux scolaires avec l'ambition de recevoir 1.500 élèves dans les ateliers pédagogiques, et développera également des actions hors les murs avec des expositions au Grand Presbytère de Martres-Tolosane et au musée de Laval. Un projet de résidence de territoire sera lancé avec l'artiste Timothy Archer impliqué dans les ateliers pédagogiques et le projet d'une fresque sur le bâtiment de la Coopérative.

2018 verra, enfin, la concrétisation d'un projet, lancé cette année, avec les classes de seconde, première et terminale du lycée Paul-Sabatier de Carcassonne autour de la thématique de l'enchantement du monde. Les élèves travailleront à la réalisation d'une exposition (conception, commissariat, scénographie) qui sera présentée dans leur établissement et deux alcôves de la Coopérative leur seront réservées pendant la saison 2018.

L'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco

L'Association pour la Valorisation de la Collection Cérès Franco a pour vocation d'aider à la promotion et à la diffusion, sur le plan national et international, de la collection Cérès Franco par le biais d'expositions, d'échanges, d'accueils d'artistes, de recherches et de diffusion de connaissances sur la Collection Cérès Franco.

Présidente d'honneur : Cérès Franco

Membres d'honneur :

- **Sophie Bourbonnais**, codirectrice de La Fabuloserie, Musée d'art-hors-les-normes / art brut (Dicy-Yonne)
- **Chantal Cusin-Berche**, ancienne directrice du Centre National des Arts Plastiques et présidente de l'École des beaux-arts de Nantes
- **Christian Bernard**, directeur artistique du Printemps de septembre à Toulouse
- **Sophie Lévy**, directrice du Musée des beaux-arts de Nantes et ancienne directrice du LAM (Villeneuve d'Asq)
- **Sarah Lombardi**, directrice du Musée de l'art brut (Lausanne)
- **Jean-Hubert Martin**, directeur honoraire du Musée national d'art moderne Centre Pompidou
- **Françoise Monnin**, historienne de l'art et directrice de la revue *Artension*
- **Randall Morris**, chercheur indépendant et copropriétaire de la galerie Cavin Morris, New York
- **Valérie Rousseau**, conservatrice, Self-Taught Art & Art Brut, American Folk Art Museum
- **Charles Schaettel**, conservateur en chef du patrimoine.

Bureau :

- Présidente : **Dominique Polad-Hardouin**, historienne de l'art
- Vice-Président et secrétaire général : **Henri Foch**, dirigeant d'entreprise
- Vice-Président et trésorier : **Philippe Hardouin**, dirigeant d'entreprise

V. LES ATELIERS ARTISTIQUES ET LES RENCONTRES DE LA COOPÉRATIVE

LES ATELIERS ARTISTIQUES

Les ateliers artistiques sont conçus pour que chaque groupe d'élèves, encadrés par leurs enseignants, poursuive un parcours et que chaque élève mène un travail de création artistique.

Un module de 2 heures adapté à l'âge et au niveau scolaire

La première heure est consacrée à un parcours animé et commenté par les médiateurs de la Coopérative-Collection Cérès France, afin que les élèves puissent exprimer ce qu'ils voient, ce qu'ils ressentent.

Le médiateur présente et explique le parcours thématique de l'exposition :

- les songes et les rêves
- le jeu et le désir
- le voyage et l'épreuve
- et enfin la quête de Graal.

Lors de cette première heure, les élèves seront sollicités en groupe pour retrouver les thématiques et les associer, pour associer au fil de l'exposition les œuvres d'un même artiste, afin de développer leur regard ensemble.

Les thématiques traitées peuvent être ajustées en concertation préalable avec les référent(e)s de la sortie de la classe, pour s'adapter au projet pédagogique.



La seconde heure est consacrée à un travail artistique mené par chaque élève sous la direction d'un artiste de la Collection Cérès Franco qui initie les élèves à l'une des techniques picturales choisies : acrylique, encre, pastel. Chaque élève repart avec son œuvre.

Artistes intervenants en 2018

Timothy Archer

Peintre, dessinateur et sculpteur, Timothy Archer est né en 1982 à Boulogne-sur-Mer. Il vit et travaille actuellement à Lille. Diplômé de la faculté d'arts plastiques de Lille, il expose dès 2011 dans plusieurs villes d'Europe, notamment Paris, Marseille, Berlin et Prague. Dans la nuit de son atelier, c'est avec

un style vif, lumineux et énergique, que Timothy Archer réalise de grandes toiles à la palette acide, voire fluorescente, comme des dessins au fusain et pastel gras ou des masques composites peints.

Ses peintures et sculptures s'imprègnent dans un premier temps du travail tout en matière d'Eugène Leroy. En 2014-2015, un séjour à Berlin lui permet d'élargir son spectre d'influences au primitivisme cher aux expressionnistes allemands, au street art, et bien sûr aux peintres contemporains comme Meese, Melgaard ou Butzer. De 2013 à 2016, il a été exposé et représenté par la galerie Polad-Hardouin. Depuis 2017, il est exposé par la galerie Claire Corcia à Paris et Christophe Tailleur à Strasbourg.

Laurence Bonnet

Laurence Bonnet est née à Paris en 1966. Elle vit à Montolieu où elle se consacre pleinement à son activité d'artiste. Si son style et ses inspirations évoluent au fil des expériences, du vécu et des émotions, on retrouve souvent dans ses peintures des personnages, des œuvres mystiques et des animaux étranges. Elle identifie sa démarche à celle de l'art singulier ou plus exactement à l'art Outsider. Ses œuvres sont visibles dans de nombreuses collections dont celles du Musée d'Art spontané, de Frédéric Lux, de la galerie d'art naïf de Moscou.

Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées en France au musée d'Art Spontané et à la galerie d'Art naïf à Moscou en 2016). Elle a participé à de nombreuses expositions collectives, notamment au musée d'art marginal à Jagodina en Serbie, à l'Outsider Art Fair à Paris en 2015 et à la galerie In 3Arts (Metz) avec André Robillard, Jersy Rusynski et Jessy Reno. Elle est aussi représentée en Chine par la galerie Artbank à Shanghai.

Raynald Driez

Raynald Driez est né en 1974 en Vendée. Il est diplômé de l'Ecole des beaux-arts de Bordeaux, qu'il fréquente de 1994 à 1999. Plusieurs expositions personnelles lui ont été consacrées en France, et en particulier à la galerie Deborah Zafman et à la galerie Polad-Hardouin à Paris. Depuis plusieurs années, il enseigne l'art au sein de l'association La Source, fondée par Gérard Garouste. Raynald Driez s'intéresse particulièrement à la représentation de la figure humaine, à travers des dessins réalisés à l'encre, une peinture jetée à la gestuelle fluide, et une céramique aux formes délicates. Son travail actuel s'inscrit dans un cycle où règne une atmosphère très «fin de siècle», tant par les tons utilisés, que par les personnages qui peuplent ses dessins et peintures : portrait de poètes symbolistes, mises en scènes érotiques et burlesques où Verlaine, alias Loyola, joue le rôle principal.

LES RENCONTRES DE LA COOPÉRATIVE

Chaque année, la Coopérative-Collection Cérès Franco abrite un cycle de rencontres qui se tiennent au sein de la Coopérative les premiers samedis du mois.

En 2018, les rencontres s'organiseront autour du thème de **la Quête**, dans ses multiples dimensions philosophique, anthropologique, théologique, littéraire ou encore historique. La Coopérative donnera donc la parole à des universitaires reconnus – une psychanalyste, une anthropologue, un philosophe, un théologien et un médiéviste – qui interrogeront leur discipline sur le sens de la quête aujourd'hui.

Ce cycle s'ouvrira par une rencontre avec Jean-Claude Caire sur l'installation de Jean-Marie Martin, ainsi qu'avec l'équipe du lycée Paul Sabatier de Carcassonne qui restituera l'expérience conduite avec l'artiste Timothy Archer pour concevoir, organiser et produire une exposition sur le thème de l'enchantement du monde.

Les informations définitives sur les dates et les intervenants seront disponibles en mars 2018.

VI. INFORMATIONS PRATIQUES

Adresse

La Coopérative – Collection Cérès Franco
5, route d'Alzonne
11170 Montolieu
+ 33 (0)4 68 76 12 54
info@collectionceresfranco.com
www.collectionceresfranco.com

Horaires d'ouverture

Ouvert du 31 mars au 4 novembre 2018
du mardi au dimanche
De 14h à 19h
Tous les jours sauf les lundis non fériés

Tarifs

Billet

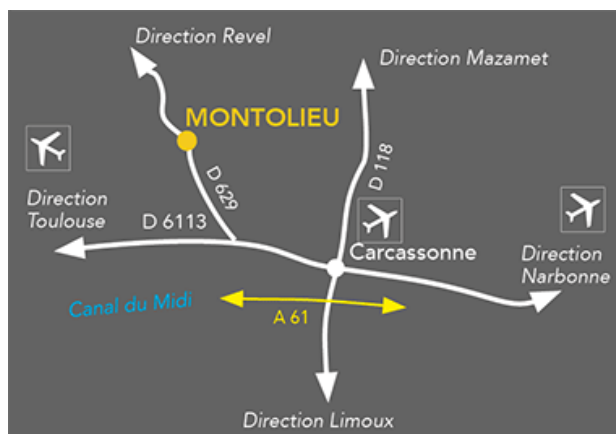
Plein tarif	7 €
Moins de 16 ans	4 €
Demandeurs d'emploi	4 €

Visites commentées groupes 10 €

Visites et ateliers groupes scolaires 10 €

Rencontres de la Coopérative 10 €

Se rendre à Montolieu :



Depuis Toulouse

Prendre l'A61, sortir à Carcassonne Ouest. Reprendre la direction de Toulouse. Emprunter la D629 en direction de Montolieu.

Depuis Narbonne

Prendre l'A61, sortir à Carcassonne Ouest. Au carrefour, prendre la direction de Toulouse, puis emprunter la D629 en direction de Montolieu.

VII. LES PARTENAIRES DE LA COOPÉRATIVE-COLLECTION CÉRÈS FRANCO

En 2018, la Coopérative-Collection Cérès Franco bénéficie du soutien :

- de l'Europe
- de la Direction régionale de l'action culturelle (DRAC) Occitanie/Midi-Pyrénées
- de la Région Occitanie/Midi-Pyrénées
- du département de l'Aude
- de Carcassonne-Agglo
- de Montolieu, village du livre

- de LafargeHolcim pour les expositions de Montolieu et de Martres-Tolosane
- du club d'entreprises « Culture pour l'Aude »
- de la maison Marin Beaux Arts pour la fourniture du matériel pédagogique

Partenaires média

- Télérama
- France 3 Occitanie/Midi-Pyrénées

VIII. MONTOLIEU, VILLAGE DU LIVRE ET DES ARTS

Montolieu est un surprenant village de l'Aude, perché au cœur du vignoble exceptionnel du Cabardès, qui sous l'impulsion de Michel Braibant, relieur et fondateur du Musée des Arts devient un lieu de savoirs, d'échanges et de rencontres dès 1991.

Situé à 18 kilomètres au nord-ouest de Carcassonne, Montolieu est considéré comme un des villages les plus admirables de l'Aude avec ses nobles façades, ses bâtiments élégants et imposants qui témoignent d'un riche passé de production drapière, de travail du fer et du papier.

Sa célébrité aujourd'hui a été enrichie par une très belle initiative débutée en 1989, quand Michel Braibant choisit Montolieu pour mettre en œuvre le projet visionnaire qui lui tenait à cœur : transmettre, enseigner et partager avec le public les arts de l'imprimerie et le plaisir du livre et redonner une vie durable à un village endormi. Progressivement, une quinzaine de libraires et d'artisans du Livre (bouquinistes, illustrateurs, graphistes, imprimeurs) venus de toute l'Europe ont contribué à rendre possible ce rêve et à positionner Montolieu, comme un village culturel incontournable du Sud de la France. Montolieu est l'un des huit villages du Livre de France.

Aujourd'hui la présence à Montolieu de la Coopérative – Collection Cérès Franco insufflé une dynamique artistique nouvelle centrée sur cette riche collection de renommée internationale. Elle y attire des amateurs d'arts visuels, à l'échelle du territoire, de la région, mais aussi à l'échelle nationale et internationale.

Plus d'informations :
www.montolieu-livre.fr